

Avant l'ordinateur...

Que faisaient donc les enfants avant l'envahissement de l'ordinateur?

Ils construisaient des forts de neige et passaient des heures à imaginer la bataille à venir et à former les boules de neige qui leur servaient de munitions.

Avant l'hypnotique machine, les enfants traînaient leur luge sur 500 mètres pour aller s'élancer du haut de la butte la plus proche. Et dans leurs descentes innombrables, ils étaient tour à tour Superman, Luke Skywalker ou Gilles Villeneuve sur la piste de formule 1. On les voyait revenir les joues brûlantes à cause du froid, les mains gelées et la morve au nez, rayonnant de toutes leurs aventures.

Avant la tyrannie de l'ordinateur, les enfants couraient dans les flaques d'eau, piétinaient la boue pour en faire des gâteaux et revenaient dégoulinants et sales, devant la moue contrariée de leurs parents.

Avant l'abdication des parents devant le tsunami informatique, les enfants avaient de la corne aux pieds, les mains sales et du sable dans leurs souliers l'été. Ils se précipitaient sur la grande boîte de carton du frigo livré la veille chez le voisin et en faisaient une maison, un château, un fort. Ils nous harcelaient pour lacer leurs patins et marchaient sur la bottine jusqu'à la patinoire que le père de petit Bob avait faite derrière sa maison. Ils en revenaient les pieds gelés et il nous fallait de longues minutes pour les consoler de la douleur qui vient avec le dégel.

Mais où sont les pères qui prennent encore la peine de faire des patinoires derrière la maison? Où sont les buttes de neige avec un sentier que la Ville prend la peine de déneiger? Où sont les trous de boue qui déparaient les terrains mais faisaient le bonheur des garçons? Où sont les pissenlits dont les petites filles faisaient des bouquets qui ravissaient les mères? Où sont les parents qui connaissent encore les cris des enfants se poursuivant dans la maison un jour de pluie, jouant aux bons et aux méchants?

Encore une vieille nostalgique qui en veut au progrès? Non. Seulement une vieille qui se demande si on n'a pas renoncé au sens des choses pour l'éblouissement que nous procure la technologie.

L'ordinateur est un outil comme un autre. Je bénis le génie humain qui m'évite de faire deux heures d'autobus pour aller porter ce papier à ma rédactrice en chef. Je me réjouis de pouvoir garder un contact avec mon frère, coopérant au Darfour. Je suis soulagée de voir mes parents âgés pouvoir faire leur épicerie en ligne, au lieu de se taper la cohue qui blesse leurs jambes fatiguées.

L'ordinateur est un outil formidable. Tant qu'il nous facilite la vie. Dès l'instant où il la subordonne à lui, il faut nous inquiéter des humains.

Parler ensemble est plus précieux que n'importe quel logiciel éducatif. Jouer avec des copains, se chamailler et se réconcilier est plus important que n'importe quelle coordination oculo-manuelle. Les enfants ont besoin de courir et de crier pour se développer. La neurologie actuelle a démontré que les jeux physiques sont essentiels à la multiplication des connexions des synapses au cerveau. Plusieurs pensent que les difficultés d'apprentissage sont directement liées aux carences en mouvements, en stimulations physiques dans la petite enfance. Marcher, grimper, ramper et sauter, voilà ce qui permet aux enfants de se développer harmonieusement.

Ne faut-il pas s'assurer qu'ils aient du temps pour cela? Du temps pour jouer, dans leur tête et dans leur corps.

Chez nous, il y a un décret parental en vigueur depuis un bon moment déjà. L'ordinateur est interdit la semaine et les moins de 14 ans n'ont droit qu'à 30 minutes par jour de fin de semaine. Le plus vieux y a droit une heure par jour de fin de semaine. De cette façon, nous nous assurons qu'ils ont du temps pour jouer dehors, pour se parler, pour rencontrer les copains au lieu de leur parler par MSN. Du temps pour inventer, pour imaginer, pour crier, courir, glisser, patiner.

Mes enfants en sont-ils contrariés? Oui, parfois. Mais je suis celle qui doit veiller sur leur développement et je sais qu'ils ont besoin de temps pour vivre leur enfance. ■



PHOTO: MARK HIGDEN, MULTIMEDIA, POUR LE MAGAZINE ENFANTS QUÉBEC